

L'EcoBeautyScore est-il CRÉDIBLE ?



Par Julien Kaibeck

Le monde entier de la cosmétique en parle : l'EcoBeautyScore va être lancé. Cet outil de scoring des cosmétiques promet d'aider les consommateurs à évaluer en un clin d'œil l'impact écologique des cosmétiques. L'association Slow Cosmétique plaide cependant pour qu'on en relativise la pertinence.

L'EcoBeautyScore est un système d'évaluation et de notation de l'impact environnemental des produits cosmétiques. Il a été développé depuis 2021 par un groupe d'acteurs professionnels de la cosmétique (dont L'Oréal, Johnson & Johnson Consumer Inc, Colgate-Palmolive, LVMH, Unilever et Henkel). Inspiré par le Nutriscore pour les aliments, cet outil est presque prêt : son prototype est prévu dans le courant de l'année 2023. Il émanera du consortium EcoBeautyScore, qui rassemble toutes les parties ayant souhaité participer à son élaboration.

Fiable et neutre ?

L'idée d'un repère unique pour identifier les cosmétiques les plus «green» est évidemment excellente. Cependant, d'après les informations diffusées publiquement, on peut se poser des questions sur les enjeux particuliers du projet. Même s'il est difficile de juger l'EcoBeautyScore tant qu'il n'est pas encore opérationnel sur le marché ni détaillé quant à sa méthodologie concrète. L'outil et sa méthodologie émanent d'entreprises leaders de la cosmétique conventionnelle, critiquée depuis plus de 10 ans sur l'impact écologique et sanitaire de ses formules. Il est compréhensible qu'elle veuille démontrer que ses produits ne sont pas si dommageables pour l'environnement, cependant il sera difficile d'être certain qu'aucun parti pris relatif à certains ingrédients pétrochimiques ou plastiques (les silicones compris) n'aura influencé le développement de l'outil.

Un peu de REcul et de RÉFLEXION s'imposent !

L'association Slow Cosmétique observe le développement de l'EcoBeautyScore depuis janvier 2022. Contrairement aux associations Cosmebio et Natrue, l'association Slow Cosmétique a pris le parti de ne pas demander à en être membre. En voici les raisons.

Objectif réel ?

On annonce vouloir mieux informer les consommateurs et les aider à choisir. Est-ce vraiment le cas ? N'est-on pas là plutôt devant un outil développé avant tout pour répondre à la critique constante (et justifiée en partie) sur les produits conventionnels ? Il est probable que l'EcoBeautyScore a pour but premier de récupérer des parts de marché là où justement elles se perdent au profit de la cosmétique naturelle et bio depuis trop longtemps.

La pétrochimie aux commandes

Il est évident que l'EcoBeautyScore sera partiellement trompeur. Car **l'outil est développé par les acteurs de la cosmétique conventionnelle eux-mêmes !** Les membres du consortium sont en écrasante majorité des groupes qui développent des marques de cosmétiques truffées d'ingrédients pétrochimiques, synthétiques, plastiques, certes tout à fait réglementaires mais très souvent polémiques pour l'environnement ou la santé et ce par nature (il n'est pas nécessaire de développer un outil scientifique pour savoir que la plupart des polymères plastiques sont peu ou pas biodégradables, ou que l'huile de palme et ses dérivés ne sont pas neutres pour l'environnement). Il y a également fort à parier que, par exemple, le score des silicones, de certains parabens

ou du phénoxyéthanol sera bien meilleur que ce que les ONG comme l'association Slow Cosmétique, en tant que parties militantes, ont l'habitude d'en dire.

Greenwashing

L'utilisation et l'affichage de ce score n'aura rien d'obligatoire, le projet tel qu'explicité par L'Oréal précisant bien l'aspect « strictement volontaire » de cet outil. Ainsi, il ne sera utilisé QUE par les marques qui le souhaiteront, et vraisemblablement uniquement sur les produits/gammes qui les arrangent, passant ainsi sous le radar leurs gammes moins « green ». L'outil se positionne donc plutôt comme un nouveau vecteur de greenwashing que comme un support de révolution du monde de la beauté...

Les labels doivent suffire

Les consommateurs n'ont pas besoin d'un scoring de plus ! Dès le début des années 2000, les labels bio (COSMOS-standard, Natrue, etc.) ont acquis une légitimité méritée sur le plan des formules cosmétiques écologiques, du fait de la rigueur et de la transparence de leurs cahiers des charges. Depuis 2013, le label Slow Cosmétique complète l'éventail de garanties consommateurs en labellisant les marques après examen indépendant sur une large palette de critères qui incluent non seulement les formules et les packs mais aussi leur marketing. Enfin, l'écolabel européen vient d'être remis à jour et constitue également un repère de consommation tout à fait utile en matière d'écologie et d'impact environnemental. Le consommateur de produits cosmétiques connaît relativement bien les labels, ces repères de qualité, et s'y fie pour ses achats hygiène-beauté : en 2022, 92 % des Françaises de 18 à 50 ans achetaient des cosmétiques naturels ou bio au moins une fois par an (étude Harris Interactive-Toluna, février 2022).